

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES BIS

JOUY, GERNY

Monologue — 1889

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE RÉCITANT

4 répliques

LE MUET

1 répliques

L'AVEUGLE

1 répliques

LE SOURD

1 répliques

LE MANCHOT

1 répliques

LE CUL DE JATTE

1 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LES BIS	5
---------------	---

LES BIS

LA MARSEILLAISE DES INFIRMES

(Lors de l'inauguration de la statue de Rouget de l'Isle, à Choisy-le-Roi, les rues de cette petite ville étaient sillonnées de mendiants infirmes, chantant la Marseille. Or voilà l'effet bizarre que cela produisit.)

LE MUET

« Allons, enfants de la patrie ! Le jour de gloire est arrivé ! »

L'AVEUGLE

« Contre nous, de la tyrannie L'étendard sanglant est levé'!»

LE SOURD

« Entendez vous, dans nos campagnes, Mugir ces féroces soldats ? »

LE MANCHOT

« Ils viennent jusque dans nos bras, Égorger nos fils, et nos compagnes !
Aux armes, citoyens! Formez vos bataillons !»

5

(Bis.)

LE CUL DE JATTE

« Marchons ! qu'un sang impur abreuve nos sillons ! »

L'INVENTEUR

(Il sort puis revient.)

(Il sort puis revient.)

LE RÉCITANT

Que doit-on chercher avant tout dans une invention ? La simplicité. Je crois avoir réussi, et je vous en donne la preuve; L'instrument que j'ai exposé a trois octaves. Il se compose d'une grande caisse ayant vingt et un compartiment. Dans ces compartiments je place des cochons de différentes grosseurs, en commençant par le plus gros et finissant par le plus petit. En regard du postérieur de chaque cochon se trouve un trou par lequel passe sa queue. Remarquez en passant que les queues des cochons étaient fatalement destinées à devenir des instruments de musique, attendu qu'elles sont toujours en trompettes. Je ferme la boîte, et pour obtenir un air, je tire avec force et symétrie les queues des sujets, qui en raison de leur grosseur, rendent des sons plus ou moins graves, selon, les besoins du morceau. Vous voyez, messieurs et dames, que rien n'est plus simple. Il est très facile de se procurer une caisse ayant vingt et un compartiments, il est encore plus facile de se procurer vingt et un cochons, et, avec la méthode que j'ai faite, en huit jours on arrive à un résultat très satisfaisant. Maintenant il me reste à vous faire quelques recommandations indispensables. Pour obtenir de la sonorité, il est nécessaire de nourrir les cochons avec du son. Éviter autant que possible de casser les cordes. Les personnes qui voudraient le même instrument à sept octaves n'ont qu'à prendre une caisse contenant quarante neuf

cochons. Le même instrument est fait pour les enfants, mais, pour éviter le bruit, les cochons sont en pain d'épice.

UN DROLE D'AVEUGLE

LE RÉCITANT

À l'aveugle de son quartier Un passant, remet une somme. L'infirmes de
remercier. Le passant murmure : « Pauvre homme ! Pour lui le trépas ³⁰
est trop lent, Il serait bien mieux dans la fosse ! » Mais l'aveugle, le rap-
pelant: Dit's donc ! Vous m'donnez un' pièc' fausse ! »

UN AMANT QUI VEUT OUBLIER

LE RÉCITANT

Un jeune homme triste pénètre chez un marchand d'instruments de
musique, et, s'adressant au patron : « Monsieur, — lui dit-il. - Je viens de
perdre une maîtresse que j'aimais passionnément. Afin de me distraire ³⁵
de mon chagrin, j'ai, eu l'idée d'apprendre à jouer d'un instrument
quelconque, mais avant de commencer mes études, je voudrais savoir
lequel me plaira le mieux. Rien de plus facile, - lui répond le marchand,
- vous pouvez choisir. Le jeune homme triste passe en revue tous les
instruments dont la boutique est pleine. Il esquinte les pianos, souffle ⁴⁰
dans les trombones, abîme les clarinettes, crève les accordéons, etc. etc.
« Eh bien, Monsieur, lui demande le négociant agacé , - avez-vous trou-
vé votre affaire ? - Ma foi non, aucun de vos instruments ne me plaît. Je
crois que ce que j'ai de mieux à faire, c'est de prendre une autre maî-
tresse. » ⁴⁵

LA MAUVAISE NOURRICE

LE RÉCITANT

Se fiant trop à l'apparence Des vieux appas d'une nounou, Un enfant té-
ta. Pauvre chou ! Bientôt on le mit dans un trou, Ne sucez pas sur
l'appât rance.